

« One Piece », un trésor partagé de génération en génération

Gen Z révoltée, adultes nostalgiques ou jeunesse en quête d'aventure... le manga le plus vendu de tous les temps parvient comme rarement dans son domaine à fédérer un public de tous les âges.

LOUISE PINCHART

Il est devenu, avec son chapeau de paille légendaire, l'un des pirates les plus célèbres de notre époque. Avec son corps extensible et son tempérament explosif, Monkey D. Luffy – héros du manga *One Piece* – est d'ailleurs une vraie star à l'école de Victoire, 10 ans, pour qui chaque récréation devient un bout d'océan sur lequel elle et ses camarades voguent à la recherche du trésor du Roi des Pirates.

Ludovic Bastin, 39 ans, a lui quitté les bancs de l'école depuis longtemps, mais partage cette même hâte enfantine quand sort un tome de son manga préféré, avide de découvrir la suite des péripéties de l'équipage du Chapeau de Paille. Disponible en Belgique depuis ce mercredi 3 décembre, le 111^e tome de *One Piece* trône d'ailleurs déjà fièrement dans sa bibliothèque. Et Ludovic n'est pas le seul à s'être rué dessus : à chaque parution depuis 1997, le manga d'Eiichiro Oda fait parler de lui, séduit et cartonne. A tel point que *One Piece* se classe aujourd'hui parmi les bandes dessinées les plus vendues au monde – loin devant *Astérix* ou *Tintin* –, cumulant plus de 500 millions d'exemplaires écoulés et des traductions dans près de 40 langues. L'une de ses forces : réussir, malgré ses 28 printemps, à rallier sans cesse de nouveaux lecteurs au-delà du public auquel il entend s'adresser.

Un monde de possibilités...

Lorsque le jeune Eiichiro Oda imagine *One Piece* à la fin des années 1990, il a d'abord en tête de séduire un public de jeunes adolescents japonais. Le manga est publié dans le célèbre magazine hebdomadaire *Weekly Shōnen Jump* (*shōnen* voulant littéralement dire « jeune garçon » en japonais), alors Oda se greffe sur les schémas gagnants de ses prédécesseurs, comme *Dragon Ball*, pour s'inscrire dans la pure tradition du « *shōnen nekketsu* » : on suit le périple d'un héros (ici Monkey D. Luffy) dans sa quête pour accomplir son rêve – mettre la main sur le One Piece, trésor qui fera de son chanceux découvreur le prochain Roi des Pirates – qu'il ne peut atteindre qu'avec l'aide de ses compagnons de route.

Si la piraterie constitue déjà un choix singulier de thématique dans le paysage des mangas à l'époque, c'est avant tout l'ampleur de l'univers – quasi sans limites – dans lequel s'inscrit l'intrigue, qui est l'un des premiers tours de force de *One Piece*. Avec ce monde largement dominé par les océans, Luffy a l'occasion de vivre une multitude d'histoires et de croiser une infinité de personnages. C'est une véritable œuvre mosaïque.

... au service d'une impressionnante longévité

« L'auteur puise dans les cultures du monde entier, les plie, les digère et les réinvente dans son propre univers, ce qui permet à chacun d'y trouver un écho. On y sent des références à Jules Verne, à la quête du Graal, à l'Odyssée, à *Don Quichotte*, mais aussi des influences françaises, turques, japonaises et bien d'autres encore. Cette diversité amène un caractère profondément universel à l'œuvre », analyse Romain Kalisz, auteur de *Sur les mers de One*

Piece : Les trésors de l'aventure. Chacun a droit à sa représentation, ce qu'aime particulièrement la petite Victoire pour qui le manga donne « l'impression de voyage ».

Cet univers infini ne contribue pas seulement à séduire un lectorat varié : il garantit aussi la longévité du manga. Comme chaque arc (série de chapitres qui racontent une sous-intrigue spécifique au sein de l'histoire du manga) ouvre la porte à un nouveau monde, cela permet à l'histoire de se renouveler sans cesse tout en préservant une cohérence globale. Avec sa centaine de tomes et plus de mille chapitres, l'œuvre d'Eiichiro Oda accompagne donc depuis 28 ans plusieurs générations de lecteurs désireux, aujourd'hui, de partager leur passion, comme Caroline, 51 ans.

« Avec ma fille, on est toutes les deux super fans. Je lisais déjà énormément de mangas plus jeune, alors je suis ravie d'initier mes enfants à cet univers. Et puis, ça nous aide à ne pas paraître trop ringards, nous, les parents ! » Clémence Vandenberg, 24 ans, doit quant à elle

sa découverte de *One Piece* à son oncle, qui filait les volumes à son grand frère quand ils étaient gamins. « Je feuilletais déjà le manga avant même de sa-



One Piece tome 111,
EIICHIRO
ODA, Glénat,
224 p., 7,20 €,
ebook 4,99 €



Je feuilletais déjà le manga avant même de savoir lire

Clémence
Fan de « One Piece »



« *One Piece* » arrive au terme de son aventure : en 2022, Oda annonçait entamer l'écriture du chapitre final.

© SHUTTERSTOCK.

voir lire », se souvient-elle, fière de sa bibliothèque affichant la totalité des tomes de la série.

Pour Romain Kalisz, « la force rassembleuse du manga réside avant tout dans les différents niveaux de lecture qu'il propose. L'œuvre paraît d'abord légère, humoristique, avec un ton idéal pour accrocher les plus jeunes. Mais, en profondeur, elle aborde des thèmes nettement plus politiques », qui peuvent plaire à un public plus mature. Au cours de leur périple, Luffy et son équipage affrontent ainsi des réalités comme le racisme, l'esclavage ou la pollution sur fond de conflit politique avec un gouvernement totalitaire – « le gouvernement mondial » – qui domine la plupart des royaumes.

« C'est vraiment un miroir de notre société actuelle », remarque Billy-Ray Muraille, 32 ans et fan de *One Piece* depuis quelques années. « Ce n'est pas étonnant que la Gen Z réutilise aujourd'hui les symboles du manga comme forme de ralliement contre l'injustice », ajoute ce militant dans les mouvements sociaux bruxellois, en référence aux récents soulèvements ayant eu lieu au Népal, en Indonésie ou au Maroc, et où flottait le drapeau pirate du protagoniste au corps élastique. « Le message du manga est finalement assez simple et par là très universel : Luffy a des amis qui subissent une oppression, alors il se bat pour les en libérer. Mais tout ça est présenté de manière très touchante et innocente. » Ludovic Bas-

tin, séduit par l'engagement politique de la série, salue quant à lui le « talent d'Oda à éclairer sur les questions sociales sans jamais tomber dans le manichéisme ».

Aujourd'hui, l'équipage de Monkey D. Luffy arrive doucement au terme de son aventure : en 2022, Oda annonçait entamer l'écriture du chapitre final. Faut-il y voir la fin de la transmission intergénérationnelle du manga ? « Absolument pas », répond Romain Kalisz, qui rappelle que, comme pour *Harry Potter* ou *Le seigneur des anneaux*, la conclusion de l'œuvre principale ne met pas forcément fin à l'enthousiasme qu'elle suscite. Entre les produits dérivés, la série *live action* sur Netflix et la nouvelle adaptation animée du manga confiée au studio Mappa (*Jujutsu Kaisen*, *L'attaque des Titans*), *One Piece* se détache peu à peu de son auteur pour devenir une franchise à part entière. Qui est loin d'avoir épuisé les richesses de son univers : « Il y a plus de mille personnages dans l'œuvre, on pourrait encore racon-

ter une infinité d'histoires en lien avec le manga », remarque Ludovic Bastin. Marmots aventureux, adolescents idéalistes, esprits révoltés ou vieux briscards attendris... l'une des quêtes au trésor les plus populaires de notre époque continue de faire rêver, voire d'inspirer des parcours. A l'image de Ludovic, qui a décidé de partir en bateau autour du monde pour remercier le héros de son enfance.



Ce n'est pas étonnant que la Gen Z réutilise les symboles du manga comme forme de ralliement contre l'injustice

Billy-Ray Muraille
Militant et fan de « One Piece »

